

L'éclaircie au service de la sélection et du perfectionnement

Autor(en): **A.Py.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **86 (1935)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784590>

Nutzungsbedingungen

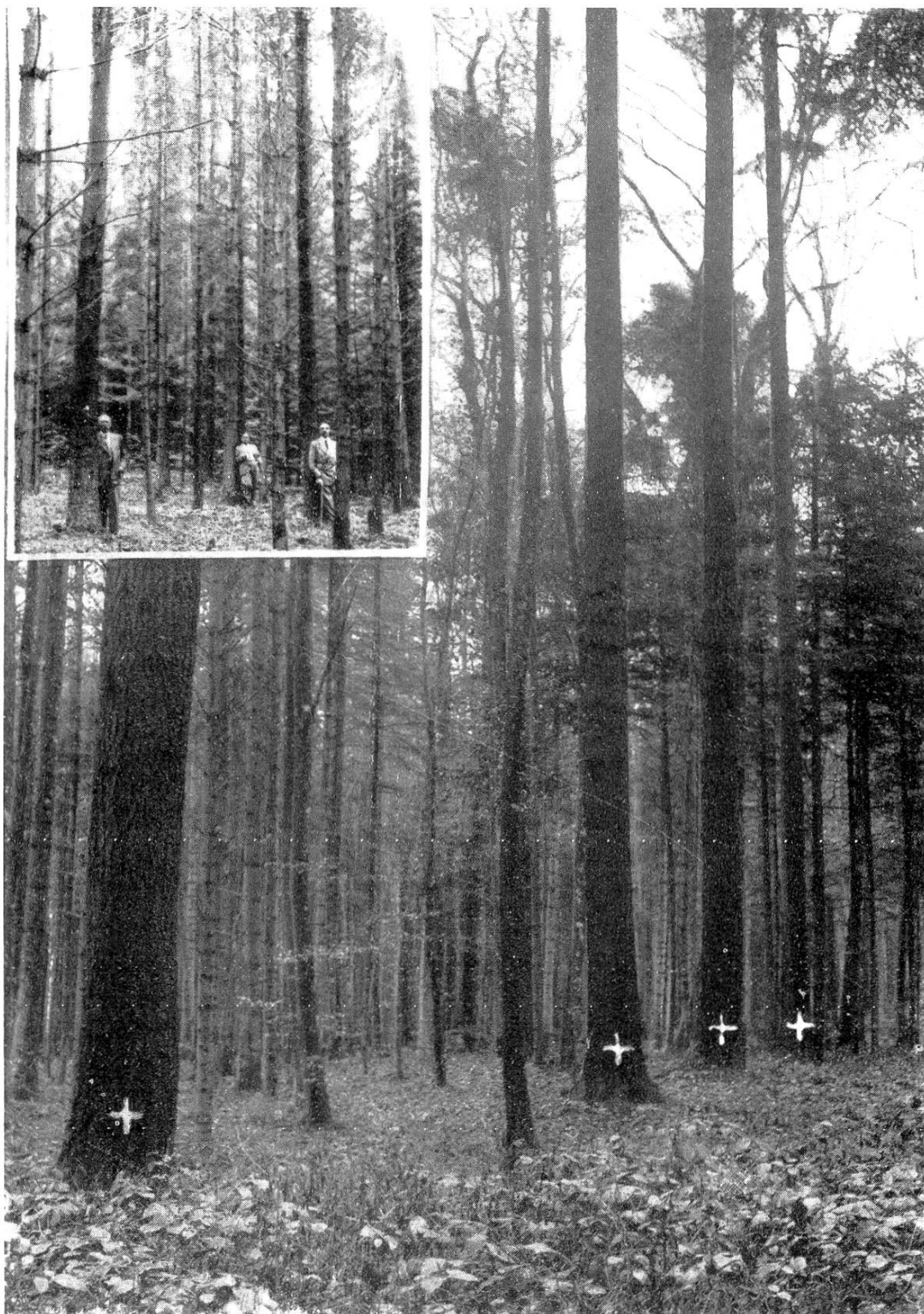
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

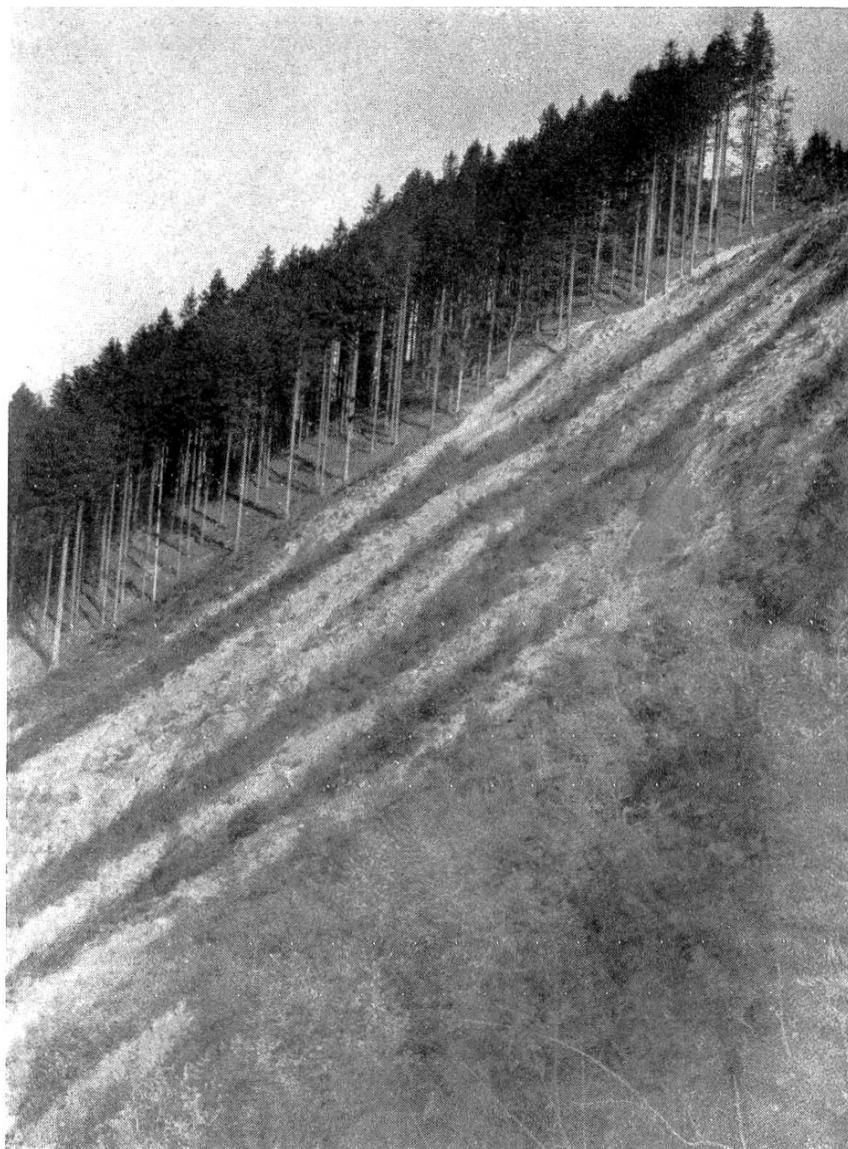


Phot. A. Barbey.

DOUGLAS VERTS (+) DE LA FORÊT DE TASSONNAYRES.

Age: 59 ans; haut.: 20 m; diam.: 40 cm; élagage naturel du bas des fûts à la faveur de l'association du hêtre, du sapin et de l'épicéa.

En haut, à gauche: douglas de 30 ans (marqués par 3 personnages) cultivés, au milieu des épicéas et des weymouths, dans la forêt cantonale de Suchy. Exemple typique de l'ablation naturelle des branches inférieures dans un peuplement d'essences concurrentes.



INCONVÉNIENTS DE LA COUPE RASE.

Nous avons reçu, d'un ami, cette vue photographique prise dans la région de la „Hohe Röhne“, qui montre de façon frappante les dangers que peut offrir la coupe rase.

Lors de l'orage du 9 septembre 1934, les eaux de ruissellement ont rongé profondément le sol du parterre de la coupe rase. A l'intérieur du vieux peuplement, qui resta indemne, ce dégât fut de peu de gravité.

Hans Burger.

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

86^{me} ANNÉE

FÉVRIER 1935

N° 2

L'éclaircie au service de la sélection et du perfectionnement.

Pour bien exercer un métier, il faut l'aimer. L'amour de la culture forestière, de la forêt tout simplement, voilà le secret de l'enthousiasme communicatif qui anime M. le professeur D^r W. Schädelin dans son enseignement et dans ses écrits. Nous lui devons toute notre reconnaissance d'être resté, malgré ses hautes fonctions à l'Ecole forestière, le praticien avisé et exempt de toute pédanterie, le forestier tout court, *primus inter pares*.

Nous en trouvons la preuve une fois de plus dans son *Guide pour éclaircies*, qui vient de paraître (*Die Durchforstung als Auslese- und Veredelungsbetrieb höchster Wertleistung*¹), où nous voyons aussi la preuve que ce n'est pas le nombre de pages qui fait la valeur d'un écrit, mais l'esprit qui l'anime. Dans un petit livre, qui ne décourage pas le forestier chargé de besogne, M. Schädelin a réuni tout ce qu'il faut savoir pour opérer la sélection et le perfectionnement des tiges par le moyen de l'éclaircie, afin d'atteindre la production la plus élevée d'arbres de qualité, avec un matériel minimal.

Détrompez-vous de croire que tout a été dit et fait concernant l'éclaircie des massifs ! Les praticiens blanchis sous le harnais ont encore à apprendre, à progresser. Et surtout des choses pratiquées; des procédés employés par des collègues inspirés, mais trop modestes, ont besoin d'être tirés à la lumière, d'être rendus publics par une plume autorisée, pour le plus grand bien de tous.

M. Schädelin ne fait pas de la théorie. Son enseignement est tiré de la forêt et ne vise que la forêt, la forêt mal traitée qui ne demande que d'être mieux traitée.

Dans notre époque de jardinage, on pourrait trouver inopportun cet enseignement de la culture, débutant par les soins aux

¹ Chez Paul Haupt, éditeur, à Berne, 96 p. 1934. Prix : broché, 4,20 fr.

premiers rajeunissements, suivis du nettoyage des gaulis et aboutissant à l'éclaircie dans les perchis; la forêt régulière issue de la coupe rase est peut-être l'exception. Mais ce qui n'est pas exception, mais vérité fondamentale, c'est le traitement, les soins attentifs qu'exige la jeune forêt en son devenir, dès l'éclosion de la semence. Ce qui est essentiel, toujours, c'est la sélection de l'arbre d'avenir et il faut convenir qu'on se s'y prend jamais trop tôt. Ce qui est nécessaire, c'est la production de l'arbre de qualité et là nous avons encore tout à apprendre. Quel bon oreiller de paresse que la forêt jardinée, où, pour quelques-uns, tout est automatique, rajeunissement, sélection, nettoyage du fût.

A la lecture de « Durchforstung », de vieux jardineurs, comme l'auteur de ces lignes, se frappent le front et prennent le sac et la cendre. Sans y faire la moindre allusion, quelle condamnation de la coupe de sentiment, quel verdict contre l'amateurisme. Dans son plaidoyer — car c'en est un — M. Schädelin, tout transporté par l'amour de la forêt, met en garde vigoureusement contre tant d'erreurs encore pratiquées en matière d'éclaircie. Comme on change un bon climat humide et doux, à l'intérieur d'un massif, en un climat rude, continental, par une éclaircie brutale, par la destruction des lisières. Comme on anémie le sol, en le privant de sa couverture sous prétexte de nettoyage. Comme on remplit la forêt de courants d'air, en particulier les courants bas, balayant le sol, parce qu'on s'est montré intolérant envers les bois blancs inoffensifs, qu'il aurait suffi de raccourcir, sans les éliminer.

Il y a tant de choses brutales dans le traitement, par la force des choses : la chute de l'arbre, le débardage par les chevaux ou le « châblage », qu'au moins, où cela est possible, le forestier opère avec doigté, délicatesse et mille égards, opère avec amour — tel est l'enseignement de M. Schädelin. La forêt y est supérieurement sensible; elle répond au bon traitement par un bon rendement.

L'arbre d'avenir, l'arbre d'élite une fois désigné exige une protection constante, protection du fût contre l'insolation, protection de l'enracinement par une couverture du sol appropriée. Combien ne pêche-t-on pas, en voulant isoler l'arbre d'avenir, le libérer une fois pour toutes de la concurrence. Ce traitement par une fois pour toutes, ces opérations définitives, dispensant l'opérateur de revenir, quelle formidable erreur !

Nous y sommes exposés plus que d'autres, qui opérons dans la forêt déjà âgée, toute faite, et qui n'a pas bénéficié, dans son passé, du nettoisement réfléchi, de l'éclaircie rationnelle. On est induit à vouloir rattraper le temps perdu, à brûler les étapes. Rien n'est plus contraire à la nature de la forêt. M. Schädelin insiste sur les interventions graduelles, se bornant à remédier aux maux d'aujourd'hui, évitant de créer des contrastes de lumière, des sursauts de traitement. C'est la sagesse même. Car autrement l'on entreprend trop à la fois, ce qui empêche de travailler soigneusement et, surtout, point essentiel aussi, on jette sur le marché une surabondance de matériel d'éclaircie.

Malgré son volume restreint et bien qu'il n'en ait pas la prétention, le petit livre de M. Schädelin résume admirablement toute la question de l'éducation des peuplements. Il le fait d'une façon si large et si pratique que ces enseignements sont utiles et applicables à tous les régimes, à toutes les situations même exceptionnelles. Pas un instant, où l'on pourrait se dire qu'il s'agit là d'une théorie simplement. L'auteur est et restera forestier dans l'âme et c'est là, dans le sol même de forêt, qu'il puise son savoir si lumineusement exposé.

A. P . . . y.

A propos des variations morphologiques du douglas vert.

La culture des essences exotiques dans la forêt suisse a provoqué, depuis une trentaine d'années, la publication de nombreux articles dans le *Journal forestier suisse*.

Nous n'ignorons pas que la plupart des sylviculteurs sont ou indifférents ou opposés à l'introduction d'espèces étrangères à nos forêts; beaucoup d'entr'eux s'opposent à faire des essais d'acclimatation de certains arbres qui ont, cependant, conquis droit de cité dans la plupart des pays européens dotés d'un service d'expérimentation forestière.

Il est indéniable qu'à l'heure actuelle, la continuation de ces essais subit un temps d'arrêt, justifié non seulement par la crise intense que subissent tous les produits forestiers, mais surtout par les ravages massifs causés par la rouille vésiculaire. En effet, le pin weymouth ne constitue-t-il pas le conifère exotique type introduit, depuis plus d'un siècle, dans certaines forêts du centre